

photo : Frédéric Valet



FRANCE – THÉÂTRE (LECTURE PERFORMANCE)

Eric Da Silva

Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois

3 et 4 décembre 2010 à 20h30

Tarifs : 15€ / 11€ / 9€ / 7€

Réservation : sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 / du mardi au samedi de 13h à 19h ou billetterie@tgcdn.com et en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Service de presse :

Théâtre de Gennevilliers : Philippe Boulet — 01 41 32 26 10 — boulet@tgcdn.com

T2G

Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National de Création Contemporaine.
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Métro Gabriel Péri [13]
Administration : + 33 [0]1 41 32 26 10. Réservations : + 33 [0]1 41 32 26 26.
Fax : + 33 [0]1 40 86 17 44. www.theatre2gennevilliers.com.
Théâtre | Danse | Art Contemporain | Musique | Philosophie
Cinéma & Tournage | Performance | Atelier d'écriture | Répétitions Ouvertes

FRANCE – THÉÂTRE (LECTURE PERFORMANCE)

Eric Da Silva

Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois

3 et 4 décembre 2010 à 20h30

une création du Melkior Théâtre
texte et mise en scène, Eric Da Silva

lumière, Julia Grand, Frédéric Valet
décor, Jeff Garraud, Sabrina Noiraud, Charlie Devier
costumes, Louise Tresvaux du Fraval
son, David Carbonnel

avec
Isabelle Benkemoun
Marie-Charlotte Biais
Henri Devier
Frédéric Fachena
Hervé Gaboriau
Arnaud Le Glanic
Stéphanie Germonpré
Véronique Prune

durée : 1h30

coproduction : Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Office Artistique de la Région Aquitaine, Agence Culturelle Départementale Dordogne Périgord, Collectif 12-Friche André Malraux, Drac Ile de France, Emballage Théâtre

avec le soutien de l'Adami

La compagnie Melkior Théâtre est soutenue par la Ville de Bergerac, le Conseil Général de la Dordogne, le Conseil Régional d'Aquitaine, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aquitaine

Tournée 2010

le 7 décembre au Centre André Malraux-Scène Nationale - Vandoeuvre-lès-Nancy

« J'ai toujours habité près du Bois de Boulogne, voisiné avec lui, de manières, dans des circonstances, et à des périodes différentes. Un jour, il m'a semblé avoir entendu et vu suffisamment pour faire monter et éclater la folie de ces dialogues et de ces scènes aperçues et j'ai senti pouvoir suivre comme le "mouvement secret" de ces vies trop vivantes pour être vivables, de ce désert peuplé de créatures passionnément vouées aux métamorphoses. »

Eric Da Silva

Ce projet est la onzième partie de la « décade » intitulée : *Je ne pourrais pas vivre si je croyais que je faisais du mal*, pour et sur laquelle je travaille depuis l'année 2002. C'est avec L'Emballage théâtre que nous avons monté six de ces parties *La demande en mariage* et *Stalingrad* qui groupait cinq pièces (*La télé*, *Un homme et une femme*, *Polic'secour*, *L'exécution* et *Stalingrad*).

Par la suite, c'est la collaboration avec Henri Devier, le Melkior théâtre et la Gare Mondiale de Bergerac qui a pris le relais. En 2007 et 2008, nous avons ensemble créé deux nouvelles parties de *Je ne pourrais pas...*, *Mike de New York* et *L'Anniversaire*, puis en janvier 2010, la neuvième pièce : *Le Contrat* au festival 30/30 à Bordeaux.

A ce jour seule la partie dite *Le Trou* qui complète la décade reste à entreprendre.

Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois est donc la onzième partie.

C'est le Bois de Boulogne que je regarde comme l'espace tour à tour féérique et inquiétant de la filiation directe avec les bois ou les forêts des pièces de Shakespeare (surtout les comédies), dans lesquelles, toutes sortes de fabulations, d'hallucinations, de métamorphoses, d'enchantements se produisent. Épicentre métaphorique d'un monde dans lequel le masque que l'homme se fabrique dans l'urgence pour combattre, aimer, se défendre possède l'étonnante propriété de tenir tête à la réalité.

Je regarde donc le Bois de Boulogne, gigantesque lupanar à ciel ouvert une fois la nuit venue, comme le lieu de passage, de lutte, de vie et de plaisir, de personnages qui n'ont pour la plupart pas encore de représentations authentifiées ou affichées dans le théâtre que nous vivons.

Et pourtant, même si, ceux-ci trouvent sans difficulté dans le répertoire Shakespearien, Élisabéthain plus largement ou encore Brechtien plus près de nous, leurs ancêtres, leurs devanciers, leurs prédécesseurs. Voilà qu'ici, tout à fait simplement le théâtre, à la racine même de notre rapport avec le monde, nous entraîne à conquérir cette propriété encore dont nous ne saurions nous passer pour exercer, (sur) vivre : monter le monde en spectacle, c'est-à-dire jouer avec...

« *Totus mundus agit histrionem* », avait écrit Shakespeare sur le frontispice de son Théâtre.

Bien entendu, je ne m'entends à raconter ici que ce que j'imagine. Par conséquent, ce que je raconte n'explique en vérité aucune chose de la nature, mais l'état de mon imagination, de mes connaissances en réalité, c'est-à-dire celle de mon théâtre.

Eric Da Silva

Eric Da Silva, biographie

Metteur en scène, comédien et écrivain Eric Da Silva est directeur artistique de la compagnie Emballage théâtre depuis 1982. Depuis cette date, il met en scène, joue, écrit et adapte une quinzaine de pièces. Six de ses textes ont été montés par la compagnie : *Stalingrad*, *La Demande en mariage*, *Rapport d'autopsie*, *Je suis Hiroshima cent mille degrés de plus que toi*, *No man's man* et *Nous sommes si jeunes, nous ne pouvons pas attendre*. Il a également signé l'adaptation de *Troïlus et Cressida* de Shakespeare et de *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. En 1991, lauréat du prix Léonard de Vinci, il séjourne en résidence d'écriture à New York, subventionnée par l'AFAA, et écrit *Je suis Hiroshima 100 000 degrés de plus que toi*. En 1994, dans le cadre d'une commande d'écriture par l'association Ulysse d'Orléans (direction J. Leny), il écrit *Je ne pourrais pas vivre si je croyais que je faisais du mal*. Certains textes de ce corpus ont déjà été montés par L'Emballage Théâtre (*La Demande en mariage*, *Stalingrad*) et le Melkior Théâtre avec qui une collaboration a été initiée depuis 2004 (*Mike de New York*, *L'Anniversaire*, *Le Contrat*, *Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois*). Un projet d'écriture retraçant l'épopée du Melkior Théâtre est en cours : *Pour en finir avec le jugement de dieu*. Le premier épisode a été monté en 2005 par le Melkior.

« Le travelo indique à l'homme des endroits et des moments de féminité auxquels il n'aurait jamais pensé. Il n'imité pas la femme, il la dérègle, l'excentrique, en infirme certaines propriétés en lui ajoutant les accents de la provocation et de la contestation sociale. »

Eric Da Silva

Entretien avec Eric Da Silva

Votre spectacle fait-il partie d'une démarche particulière dans votre travail ?

Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois est la onzième partie d'une décade. Elle s'intègre donc dans un projet qui s'étale sur plusieurs années.

A la suite de la lecture de *La misère du monde*, de Pierre Bourdieu, sur l'état de la société française, j'ai eu envie de conduire au théâtre des personnages que jusqu'ici on ne rencontrait pas, comme si le message de Bourdieu disait à la lettre : « entendez, voyez, il y a des hommes peut-être sans écriture encore mais de « vive-voix », dont le théâtre ne peut se passer ».

Comprendre que le théâtre a cette propriété d'entreprendre par le divertissement et de nous approfondir en prenant possession de la réalité.

Qu'est-ce qui vous intéressait particulièrement dans le bois de Boulogne ?

Placer mon histoire dans le bois de Boulogne me permet justement d'aller à la rencontre de personnages socialement disjoints et pourtant contigus. C'est comme rendre visible des « forces » qui ne le sont pas, des présences qui pour « être » quelqu'un n'imitent personne. Il y a des craintes bien sûr, les personnages de théâtre sont ainsi. Sur ces traces là, nous allons jusqu'au bout de ce que nous pouvons.

J'ai toujours vécu par ici, près de ce bois. C'est logique de m'y retrouver comme poussé vers une limite...

En effet c'est un lieu anomal. Le Bois de Boulogne est aussi un théâtre, un lieu de « nulle part ailleurs », de tous les possibles. Un parc et aussi un décor tour à tour féérique et inquiétant comme dans les pièces de Shakespeare, plein d'hallucinantes fables, d'enchantements et de métamorphoses.

Pourquoi avoir choisi la lecture performance comme forme définitive de votre spectacle ?

Principalement pour des raisons de vitesse, c'est pratique. Aussitôt dit et aussitôt s'engage l'aventure. Et puis la notion de performance est excitante en tant qu'elle semble porter à l'exclamation, à l'apostrophe. Elle prend le sujet au coeur, par le milieu. La force, la violence de la sensation, plutôt que la recherche d'un spectaculaire à tous crins, vous ne trouvez pas ?

En quoi les personnages de votre pièce sont atypiques, et en quoi il est intéressant de montrer de tels personnages au théâtre ? Qu'on-t-il à nous apprendre ?

De manière très simple, je peux dire que ces personnages qu'on qualifie d'infréquentables existent ignorés par les images "dites civilisées", comme des laissés pour compte réduits à l'absence, mais qu'ils mettent tout en œuvre pour échapper aux images "sous le manteau" dans lesquelles on les relègue généralement.

Ces "atypiques", une fois pour toute ne parlent que pour eux-mêmes et je le disais tout à l'heure parce qu'ils n'imitent personne pour être quelqu'un, ils n'ont rien de naturel mais sont tout vrai, sont des torrents de vie et de langage n'agissant que par désir d'être au monde. Eh bien, il semble que ces "outsiders" nous font signe, nous incitent, nous entraînent, nous suggèrent en quelque sorte à jouer pour vivre ou pourrais-je le dire d'une autre manière qu'il faut apprendre à vivre en jouant.

Propos recueillis par Sophie Holmens pour la Manufacture-scène contemporaine

Prologue

« Bien entendu, je ne m'entends à raconter ici que ce que j'imagine. Par conséquent, ce que je raconte n'explique en vérité aucune chose de la nature, mais l'état de mon imagination en réalité, c'est-à-dire celle de mon théâtre. »

La scène est en ville,
dans la ville des lois, des droits, du monde. Une ville de ce monde où il y a des îles, des bois, des endroits dans
les bois,
sans lois
et des choix
et des voies(x)
et des lieux dans les bois de cette ville...
à la lisière
à l'orée de la ville.

Il est une fois un bois, libido de cette ville, passera, qui y passera, y viendra n'y viendra pas ?

La scène est une fois une île splendeur dont la ville se pare sans besoin, une scène en bordure ce qui s'y passe
n'est jamais loin ?

Des femmes s'approchent, sont-ce des femmes ?

Elles-mêmes hommes et femmes « en désaccord avec le sexe » ?

Dans un drôle de mouvement un drôle de vent ... d'avenir grondant c'est une histoire de nuit ... discordante ...
des femmes féminisantes, jargonnant vers des mondes

(obscur)

futurs ... et les arbres chantent à l'heure de se flanquer la frousse, sonnent des choses qu'on a jamais voulu
entendre faut aller voir ça coûte que coûte perdre la route viens viens pas et plus tard en regardant de près, de la
boue jusqu'au nez toute chose a son prix et elles vont démontrer, sans rien dissimuler de serpent combien l'ordre
et le corps se stimulent ensemble et vont plus loin dans le monde jusqu'à ce que les yeux zouverts zougris ...
aperçoivent un pays en dessous de la surface des corps et c'est fréquents malentendus,
invitation à la dé

(bauche)

tresse aussi prendre tout gentiment à ses frais si c'est la première nuit ici, ce qui se cache, se découvre de ces
hommes ou dirait-on « jeunes filles » qui sont les femmes qu'il faut faisant avec la nuit des couples et des
histoires, prennent, ombre et lumière, moi l'homme, moi la femme dans un tas et dans un autre des souris des
tapettes et des chats se baisent habitués à se baiser selon des plans expérimentaux prompt à jouir comme
soldats se font dégommer et ces jeunes filles bougent les lignes sur ce point,
refigurent les intersections généalogiques imaginaires de chacun se dressent,
devant,

derrière,

d'un côté le feu gagne

l'autre côté monte la sève sur le terrain, sexe vivant, hommes et femmes face à face dos à dos, face à dos et dos
à face sont tellement surpris de couper en deux l'idiosyncrasisme sexuel de leurs vies qu'ils s'enculent et se
déculent sans y croire, les uns contre les autres sous les ramures en extase ils se regardent à peine dans ces
instants toujours trop

(brûlants)

courts, sans complications sentimentales il faut s'y faire derrière est devant

tout le monde peut comprendre

tout le monde s'y fie coton de jambes

voyons là sans expliquer sans comprendre

approuvons à ce qui se joue et

à l'ordonnement selon les lois de l'impulsion bien sûr il y a l'inconnu des constellations sur la piste

imprévisible des rêves éveillés au premier plan desquels l'horizon est une marge et les moyens de penser trottent
en rond

et de nouvelles références sont à prévoir en matière grise,

le sexe est un espace, un territoire.

Saison 2010 / 2011

2010

USA OPÉRA

Armide

Jean-Baptiste Lully, Antoine Plante, Pascal Rambert

Du 18 au 25 septembre

JAPON THÉÂTRE

**Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech
We Are the Undamaged Others**

Toshiki Okada

Du 2 au 5 octobre

Du 7 au 10 octobre

Avec le Festival d'Automne à Paris

ESPAGNE THÉÂTRE

C'est comme ça et me faites pas chier

Rodrigo García

Du 5 au 14 novembre

Avec le Festival d'Automne à Paris

JAPON ART

test pattern [n°3]

Ryoji Ikeda

Du 1er au 11 décembre

FRANCE THÉÂTRE

**Esse que quelqu'un sait où on peut baiser
ce soir ? J'ai répondu au bois**

Eric Da Silva

Les 3 et 4 décembre

2011

Les Maîtres Contemporains (une histoire du théâtre)

Patrice Chéreau, Claude Régy,

Bernard Sobel et Jean-Pierre Vincent

De janvier à juin

SUISSE THÉÂTRE

L'avenir seulement

Mathieu Bertholet

Du 14 au 29 janvier

ISLANDE THÉÂTRE

Le musée de la mer

Marie Darrieussecq, Arthur Nauzyciel

Du 4 au 11 février

FRANCE THÉÂTRE MUSICAL

Momo

Pascal Dusapin, André Wilms

Du 4 au 10 février

Avec T&M – Paris

FRANCE THÉÂTRE

L'indestructible Madame Richard Wagner

Christophe Fiat

Du 3 au 19 mars

FRANCE THÉÂTRE

« **16 ans** »

Pascal Rambert

Du 1er au 19 mars

SUISSE FRANCE DANSE

Obvie / Lanx / Nixe / Obtus & Knockin' on Heaven's door

Cindy Van Acker & Pascal Rambert

Du 25 mars au 2 avril

FRANCE DANSE

Nos images

Publique

Mathilde Monnier

Du 26 au 30 avril

Du 3 au 7 mai

MUSIQUE PERFORMANCE THÉÂTRE DANSE

Le festival (tjcc)

Très Jeunes Créateurs Contemporains

Du 26 au 28 mai

Et ça continue

Cartes blanches cinéastes // films 2010 – 2011 tournés dans
Gennevilliers,

Christophe Honoré, *Homme au bain*,

Joachim Lafosse, *En notre absence*,

Bertrand Bonello, *Where the boys are*,

Lodge Kerrigan, *Return to the dogs*

Les Rencontres philosophiques avec Emmanuel Alloa et 4

philosophes invités

Les Ateliers d'écriture et de lecture

Répétitions ouvertes sur les spectacles créés à Gennevilliers

Gens de Gennevilliers III Jean-Pierre Thibaudat

Ou ça commence

Nan Goldin, l'artiste new yorkaise photographie Gennevilliers

Retrouvez toutes les infos et plus sur :

www.theatre2gennevilliers.com

Infos pratiques

Théâtre de Gennevilliers

Fondateur Bernard Sobel
Direction Pascal Rambert
41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10
Réservations + 33 [0]1 41 32 26 26
www.theatre2gennevilliers.com

Réservation

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur :
www.theatre2gennevilliers.com

Revendeurs habituels :

Fnac / Carrefour
0 892 683 622 (0.34 euros/min), fnac.com, Theatreonline.com, 0 820 811 111 (prix d'une communication locale),
Tick'Art, Starter Plus, Ticketnet, Billetreduc, Ticketac, Sélection Loisirs, Cultura, Kiosque jeune, Crous et billetteries des
Universités Paris III, VII, VIII, X, Maison du Tourisme de Gennevilliers

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite. Dispositif d'écrans (certains soirs) pour les spectateurs sourds et malentendants.

Le Food'Art

Restaurant au sein du T2G, avant ou après le spectacle
Tel. + 33 [0]1 47 93 77 18

Accès Métro

Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, Station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] Sortie [1] puis suivre les flèches rayées rouges et blanches de Daniel Buren

Accès Bus

Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

Navettes retour vers Paris : mercredi vendredi et samedi soir après la représentation, des navettes gratuites vous accompagnent vers Paris. Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.

- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité.

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

